

Séquence I, texte 1.

Lucrèce

De rerum natura, livre II, vers 1 à 219.

Traduction

Il est doux, quand, sur la vaste mer, les vents agitent les flots,
D'observer depuis la terre la grande peine d'autrui ;
Non que le tourment de quelqu'un soit un agréable plaisir,
Mais parce qu'il est doux de voir de quels maux on est soi-même exempt.
5 Il est doux aussi de contempler les grands combats de la guerre
En ordre de bataille dans les plaines, sans sa part du danger ;
Mais rien n'est plus agréable que d'occuper les hauteurs
Bien protégées par le savoir des sages, temples tranquilles,
D'où l'on peut apercevoir d'en haut les autres, les regarder çà et là
10 Errer, chercher le chemin d'une vie hasardeuse,
Rivaliser de génie, lutter pour leur rang,
Peiner nuit et jour d'un effort immense
Pour s'élever au faîte des richesses ou s'emparer du pouvoir.
O misérables esprits des hommes, ô coeurs aveugles!
15 Dans quelles ténèbres de la vie et quels grands dangers
Se passe ce fragment de temps, aussi court soit-il ! Est-il possible de ne pas voir
Que la nature réclame seulement pour elle d'une manière ou d'une autre
Une douleur absente, éloignée du corps, et de jouir en esprit
D'un sentiment agréable, à l'écart de l'inquiétude et de la crainte ?

Traductions consultées

Itinera electronica :

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/lucrece_dnc_II/lecture/1.htm

Traduction d'Henri CLOUARD, Classiques Garnier, sans date.

http://fleche.org/lutece/progterm/lucrece/lucrece_chant_2_1.html

(sans noms)

http://www.lyc-levigan.ac-montpellier.fr/doc_pedagogie/langues_anciennes/bac-latin/stoicisme-epicurisme/lucrece-de-rerum.pdf

(sans noms)

<http://data.perseus.org/citations/urn:cts:latinLit:phi0550.phi001.perseus-eng1:2.1>

Traduction anglaise, William Ellery Leonard. E. P. Dutton. 1916.